

## Réunion en vidéo-conférence du café littéraire du 12 mai 2020

En raison de la situation sanitaire liée au Covid 19, les cafés littéraires de mars et mai 2020 ont dû être annulés.

Mais qu'à cela tienne ! Le café littéraire ne doit pas s'éteindre ... C'est pourquoi, une bonne partie des habitués du café se sont retrouvés en vidéo-conférence, devant leur écran avec une tasse de café, le 12 mai dernier afin de partager avec plaisir leurs dernières lectures.

Ce premier essai de télécafé fut à la hauteur de nos espérances et heureux de nous retrouver, nous nous sommes donné rendez-vous devant notre écran le 16 juin prochain en espérant que le dernier trimestre 2020 nous offrira la possibilité de reprendre notre réunion sous sa forme habituelle.



### **La mère morte** de Blandine de Caunes

Née en 1946, Blandine de Caunes est la fille de Benoîte Groult et Georges de Caunes. Dans la mère morte, Blandine décrit la vieillesse, la déchéance et la souffrance des proches quand Alzheimer s'empare d'eux. D'autre part sa fille unique trouve la mort dans un accident de voiture peu de temps avant le décès de sa mère.

Après ces deux disparitions elle n'appellera plus sa mère «Maman» et sa fille ne l'appellera plus «Maman». Tristesse et révolte ..... elle ne prononcera plus ce mot..... Benoîte Groult, écrivaine, battante, féministe, intransigeante, est décédée en 2016 à 96 ans. Deux filles sont nées de son mariage avec Georges de Caunes, Blandine et Lison. Elle passe sa vie depuis 1953 avec Paul Guimard décédé en 2004. Pour ses deux filles, ce déclin est vécu avec douleur. Elles supportent difficilement cette déchéance qui les amènera d'ailleurs à abrégé la vie de leur mère selon son vœu. Mais Blandine renaît et vit la réconciliation entre trois générations de femmes qui partagent le même «amour forcené pour la vie toujours plus forte que tout». C'est le Credo de Benoîte transmis à Blandine. Elle reprend goût à la vie et chaque petit bonheur prend un sens inattendu comme les petits souvenirs dans les lieux aimés.

J'ai aimé cette évocation juste, mesurée et affectueuse. De toute façon la mort fait partie de notre vie.....

Danielle G.

### **Les chroniques martiennes** de Ray Bradbury

Suite au confinement et à la fermeture des librairies et bibliothèques, j'ai relu des livres que j'avais lus il y a bien longtemps mais dont j'avais gardé un souvenir enthousiaste. Ce roman, écrit en 1950 par un des maîtres de la science-fiction américaine, raconte sous la forme d'une série de courtes nouvelles, les débuts de la colonisation de la planète Mars par les terriens. Les chroniques martiennes nous présentent les contacts entre les colons terriens, plus du genre aventuriers qu'astronautes contemporains, et une civilisation martienne, sur le déclin mais évoluée, très raffinée et artistique. Cette vision de Mars était déjà irréaliste à l'époque où le livre a été écrit, même si la croyance en l'existence de martiens et de canaux sur Mars était encore bien vivace, de sorte que ce livre nous parle plus de la société humaine en 1950 ou maintenant que d'anticipation. Et on y voit donc le monde nouveau prendre le pas sur une société ancienne, plus pacifique et plus sophistiquée, plus 'humaine' en sorte. Beaucoup de nostalgie sur un âge d'or rêvé, de regret sur le temps passé et qui s'efface inexorablement.

Jean-Pierre G.

### **Quelques lignes-bilan** de Jacques D. écrites au moment du déconfinement

Finale  
ment  
ce confinement  
a fort bien porté  
ses fruits.

55 jours confinés  
ont fini par faire de nous  
de vrais fruits confits  
sans déconfiture.

### **La rebelle** de Valéria Montaldi - édité en 2013 - Editions Pygmalion

L'auteur est milanaise, journaliste spécialisée dans les reportages sur la vie artistique en Italie. Son premier roman date de 2001. Elle a reçu plusieurs prix prestigieux. Ce roman décrit le parcours d'une femme médecin au Moyen-Age et est basé sur des documents authentiques. Il y a bien eu des femmes médecins à cette époque. Une des premières écoles de Médecine était située à Montpellier et recevait des femmes, Caterina y a suivi ses études. Sous le règne de St Louis, elle exerce la médecine à l'Hôtel Dieu de Paris. L'hygiène est déplorable, les literies empestées, les rues sales, etc... Elle soigne avec des remèdes d'apothicaire, à base de plantes. Les femmes étaient confrontées à la jalousie et à la misogynie de leurs confrères masculins, reléguées bien souvent au rôle d'accoucheuses. Caterina veut devenir chirurgienne et luttera contre l'hostilité de son entourage pour exercer son métier.

Au Moyen-Age, la dissection est interdite par les autorités religieuses et civiles. Avec un groupe d'étudiants, Caterina assiste à une dissection en cachette. Ils seront dénoncés et ce groupe d'étudiants lui fera porter l'entière responsabilité du délit. Abandonnée de tous, elle s'enfuira en Italie ou elle reprendra son destin, plus passionnée que jamais, une femme-médecin crée le doute !

Livre facile à lire, beaucoup de personnages sont cités ce qui embrouille parfois. Ce livre montre le combat des femmes à cette époque pour exercer 'un métier d'homme' ...  
Ginette C.

**Regarde donc l'Euphrate charrier le sang - Une histoire d'Ile 1** de Yachar Kemal

Yachar Kemal, aussi appelé "la voix de l'Anatolie", est un écrivain d'origine kurde né en 1923 en Turquie et décédé en 2015 à Istanbul. Elia Kazan, réalisateur, disait de lui "qu'il était le conteur dans la tradition d'Homère". Il avait la tradition forte et lui-même disait : "enfant j'avais une part de moi qui baignait dans le sang, l'autre dans l'envoûtement des rêves par les grands conteurs d'épopée"

Dans ce roman, il revient sur un chapitre oublié de l'histoire du XXème siècle, le traité de Lausanne en 1923 prévoit un gigantesque échange des populations pour mettre fin à la guerre... En effet, après la première guerre mondiale, la SDN se prononce sur un différend qui sépare toujours la Grèce et la Turquie, et parce qu'ils sont grecs les habitants doivent quitter l'île, Mustafa Kemal Atatürk en a décidé ainsi... Et un beau matin, ils embarquent laissant derrière eux "tout ce que nous avons, nos ruches, les fleurs de notre jardin, la belle vigne de l'île, notre maison"....

Le roman débute au moment où la nouvelle de l'exil forcé éclate sur l'île Fourmi, petit paradis sur terre... Vassilis, jeune survivant de l'enfer des Dardanelles refuse de partir, se cache et jure sur la bible de tuer le premier qui y mettra les pieds. Un jeune officier ottoman débarque sur l'île, s'en suit un étrange jeu du chat et de la souris... Les personnages imaginés par l'auteur concrétisent des événements réels, l'horreur de la guerre à la manière de l'Odyssée d'Homère.

Un conte épique dans lequel Yachar Kemal raconte la beauté de sa terre anatolienne, ses parfums, les arbres, les abeilles, la pêche et la beauté de cette île allégorique où chacun peut trouver son propre paradis

Jacqueline P.

**Tous les hommes n'habitent le monde de la même façon** de Jean-Paul Dubois, prix Goncourt de 2019.

L'auteur nous entraîne de Toulouse, où il est né et où il a passé son enfance et son adolescence, à la banlieue de Montréal, où il est incarcéré avec un codétenu membre d'un club de motards criminalisés. Ses parents ne sont pas vraiment faits pour s'entendre : ils se sépareront. Lui, suivra son père au Canada où il devient factotum dans une résidence, il accomplit son métier avec sérieux et même dévouement pour les habitants. Jusqu'à l'arrivée d'un nouveau responsable, injuste et autoritaire. Il ne pourra pas supporter l'injustice et va l'agresser. C'est ce geste qui lui a valu l'emprisonnement.

L'auteur nous fait vivre ces moments de cellule avec souvent de l'humour et de la tendresse. Malgré leur différence, les deux hommes s'entendent et se respectent : « Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon ».

Solange M.

**Le paysan de Paris** de Louis Aragon et **Le premier accroc coûte deux cents francs** d'Elsa Triolet

Au fil des pages de son ouvrage, 'Le paysan de Paris', Louis Aragon arpente en 1926 certains quartiers de la capitale avec les yeux extasiés d'un jeune provincial. Sous sa plume prodigue de mots et d'images stylisées empruntées au Romantisme, il décrit avec force de détails souvent amusants, le Passage de l'Opéra où fourmillent coiffeurs, établissements de bains et hôtels de passe dans lesquels il dort. Chemin faisant, il s'en va baguenauder dans le Parc des Buttes Chaumont en offrant au lecteur par le lyrisme de son style, le charme suranné des films de Méliès.

Deux ans plus tard en 1928, Louis Aragon rencontra à la Coupole, sa muse Elsa Triolet. Avec 'Le premier accroc coûte deux cents francs', Elsa Triolet fut la première femme à recevoir le Prix Goncourt en 1944. Le titre de ce livre reprend le message codé annonçant le débarquement en Provence le 15 août 1944 et il s'agit de la dernière nouvelle de ce livre qui en comporte quatre. La première 'Les amants d'Avignon' fut publiée illégalement en 1943 aux Editions de Minuit sous le pseudonyme de Laurent Daniel en dédicace à ses amis résistants Laurent et Danielle Casanova. Joli style, quoique hâtif, écrit pendant l'occupation où on dénote une atmosphère de peur et de pesanteur liée à l'incertitude du lendemain.

Couple emblématique, Elsa et Louis reposent dans le jardin de leur maison à Saint Arnoult en Yvelines. Sur leur sépulture, cette magnifique épitaphe d'Elsa est gravée pour l'éternité : *Quand côte à côte, nous serons enfin des gisants, l'alliance de nos livres nous unira pour le meilleur et pour le pire, dans cet avenir qui était notre rêve et notre souci majeur à toi et à moi. La mort aidant, on aura peut-être essayé et réussi à nous séparer plus sûrement que la guerre de notre vivant. Les morts sont sans défense. Alors nos livres croisés viendront noir sur blanc, la main dans la main s'opposer à ce qu'on nous arrache l'un à l'autre.*

Frédérique G.